

Philippe Madec

Pédagogie et développement durable

Ce texte est la partie spécifique de la contribution au deuxième rencontre des enseignants du développement durable dans les écoles d'architecture, organisée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, en mai 2007. Ces rencontres font suite à l'appel de Nancy lancé le 18 mai 2006 par Jean-Claude Bignon et Dominique Gauzin-Müller
[\(http://www.nancy.archi.fr/appel/\)](http://www.nancy.archi.fr/appel/)

Bonjour,

Comment se fait-il qu'en ce moment même des millions de traits tracent dans les agences d'architecture les contours d'architectures obsolètes avant même d'avoir été livrées, d'architectures qui pénaliseront plus qu'elles n'abriteront ceux qui y vivront ?

En grande partie parce que l'enseignement de l'architecture n'assume pas son rôle de porte ouverte sur l'avenir, fut-il sombre, assombri par les conséquences de l'agir humain... malgré l'injonction de la Loi relative à la Charte de l'Environnement qui oriente toutes les politiques publiques vers le respect de l'environnement et le développement durable.

Les écoles commencent à assumer ce rôle, mais avec du retard par rapport à un monde professionnel qui est lui-même en retard par rapport à la société française, qui est elle-même en retard par rapport aux autres pays européens, alors que la vocation des écoles est d'ouvrir les élèves à leurs propres avenir. Ce retard est patent malgré des journées comme celui-ci qui rendent compte de nos engagements pour certains solitaires. Merci à l'Ecole de Nancy et notamment Dominique Gauzin-Müller d'avoir initié ce rendez-vous.

Les écoles d'architecture n'étant pas hors du monde, je vais tout d'abord évoquer les nouvelles conditions de ce monde, qui donne sens aux activités pédagogiques dans les écoles et qui les réorganise, afin peu ou prou de « *resituer la problématique de l'ouverture pluridisciplinaire de l'enseignement du développement durable dans les ENSA et de la nécessaire réarticulation de l'enseignement de l'architecture entre les différentes années.* »

(Nota : la suite de cette contribution reprend intégralement le texte de la conférence « voir autrement l'architecture », présente sur le site www.philippemadec.eu. Cette partie expose les conditions contemporaines de la production architecturale. Elle a été retirée de ce texte pour n'y conserver que les passages spécifiquement orientés vers la pédagogie.)

L'enseignement

Telles sont les conditions du projet urbain et architectural qui se propose à nous, dont l'objet consiste à lancer le projet humaniste pour la multitude, projet qui engage plus encore l'architecture dans sa fonction organisationnelle. Ce projet requiert la mise en cause de notre usage du monde. Puis, l'invention d'un autre savoir-vivre. Projet pour lequel sont convoqués à la fois :

- la connaissance de l'état du Monde dans sa nouveauté inédite :
 - interdépendance et hypercomplexité,
 - globalisation et contextualité,

- le courage de s'attaquer aux habitudes, aux désirs et à leurs multinationales :
 - le souci de l'autre vivant, consubstantiel de la terre,
 - les principes de réalité et de précaution, l'économie de la matière ;
 - le partage comme autorité,

- une force morale pour désigner ce qui reste possible, et l'envie créatrice de proposer la vision anticipatrice d'un autre établissement humain :
 - o l'avenir du quotidien,
 - o l'intériorité continue et l'insertion.

Pluridisciplinarité et partenariat

L'ouverture pluridisciplinaire de l'enseignement du développement durable dans les ENSA est la réponse à la nouvelle donne mondiale, à l'interdépendance de ses aspects et à son hypercomplexité. Mais au-delà du rapprochement collégial des enseignants parce qu'ils représentent des champs de savoirs différents nécessaires pour aborder les enjeux du durable, il est utile pour assumer la reconnaissance de la diversité des situations que les enseignants diffèrent entre eux et représentent des compréhensions diverses du durable.

Cette pluridisciplinarité s'organise au sein des écoles. Mais au sein des écoles aujourd'hui, il n'y a pas toutes les compétences utiles à un apprentissage au développement durable. L'ouverture des écoles d'architecture à des partenariats avec d'autres écoles s'imposent donc. Mais pas seulement avec les écoles d'ingénieurs. Les sciences du vivant devraient être représentées.

L'éthique : la tenue personnelle, le devoir critique et la puissance projectuelle

Il est indispensable de leur fournir un appareil critique fort pour qu'ils puissent opérer des choix sensés dans l'immensité des savoirs et des informations connus et à venir sur le durable ; en ce sens l'enseignement de la philosophie, notamment de l'éthique s'impose. Leur apprendre à penser tout court ; à penser la technique ; la présence de l'autre... Face aux savoirs et aux savoir-faire infinis, qui surviennent en nombre chaque jour et dont la compréhension des logiques est indispensable, il convient de leur apprendre une tenue : savoir être architecte à l'époque du durable : adaptable, ouvert, etc. C'est en ce sens qu'il convient de les aider à opérer une synthèse, à discriminer l'important du futile. Il leur reviendra en propre de matérialiser la commune aspiration à un autre établissement humain, de la formaliser. Leur synthèse formalisera, car tout finit par prendre forme. Médiation, synthèse et invention sont étroitement liées, la médiation s'effectuant d'autant mieux qu'elle repose sur une forte capacité de synthèse et d'invention. Pour y parvenir, le concepteur améliore ses outils, complète le dessin par la parole, ajoute la question du temps à celle de l'espace, élabore des stratégies en accompagnement des formes, sort d'un repli formaliste et s'attache aux usages ordinaires, quitte une conception trop floue, voire trop romantique des usages des habitants, etc.

Comme son savoir et son savoir-faire ne font pas tout, il change d'attitude, arrête d'opposer son ego à la conscience collective. Il regarde la réalité avec amour, c'est-à-dire la vie de l'autre dans ses relations au monde alentour, tant humanité que nature. Aimer pour vivre et pour penser serait plus fondamental que rechercher la vérité en tant que connaissance de tel ou tel objet¹. Aimer, pour « améliorer les conditions de vie du "Petit Homme", dans l'expression modeste d'une vie ordinaire agréable² ». Créer, donc, de la présence auprès de lui, inventer une proximité du concepteur.

Faire entrer la conscience collective dans l'école, en invitant la société civile, les associations et les élus. D'où l'intérêt du sujet réel qui sert à se coltiner la réalité, à faire entrer avec force dans les écoles des valeurs d'échange et de partage.

Confronter les étudiants aux usagers leur permet de comprendre les conditions effectives de la nécessaire révolution des mentalités et des modes de vie qui nous réclame tous, et ne se propagera pas seulement dans l'application de procédures technocratiques ou la mise en œuvre de techniques environnementales, même pertinentes. Ces procédures et ces techniques ne trouvent leur justesse dans la durée que si leur usage est compris et correct, que si l'urbaniste, l'architecte sont capables de faire partager les raisons du projet, sa spécificité.

Le devoir d'avenir

Plus le sujet est complexe, plus il est nécessaire que les étudiants soient armés, préparés pour le projet afin d'être confiants face à la tâche à produire. Il faut les décomplexer vis-à-vis de la technique, leur montrer les dimensions esthétique et éthique dans l'emploi des technologies, les familiariser avec toutes les techniques et les dispositions de projets, surtout celles qui engagent la dimension temporelle.

Il convient de ne pas les démoraliser, de leur faire comprendre que ceux qu'ils ont reçu au berceau « il faut sauver la planète », « il faut trier les déchets », etc. est fondé ; et les aider à le fructifier. Il convient de leur donner le goût de l'avenir ; les aider à inventer la ville enviable. Il faut qu'ils apportent à la pédagogie leur part d'avenir ; La Déclaration de Rio était claire sur ce point : « il faut mobiliser la créativité, les idéaux et le courage des enfants du monde entier afin de forger un partenariat mondial ».

Spécialité ou non

Si l'objectif est le partage des idéaux du durable à tous les niveaux de l'enseignement de l'architecture, et s'il faut tout faire pour cela, le manque de formation de la majorité des enseignants sur le sujet ne permet pas de le réaliser à ce jour. L'Etat devrait prendre en charge leur mise à niveau dans le cadre de l'application de la loi relative à la Charte de l'Environnement. Sinon, on assistera à une banalisation des enjeux, à un simple amendement des enseignements anciens qui ne permettra pas aux étudiants d'être prêts face à la situation qui les attend.

Une anecdote pour terminer

Lors d'un colloque la semaine passée sur le développement durable pour le Ministère de l'éducation nationale, en présence de biologiste, d'économiste, de géographe, de comédien, d'historien, de philosophe, de spécialiste de la défense nationale et d'un architecte, Jacques Testart, ancien président de la Commission Française du Développement Durable, expliquait qu'il était normal que seul l'architecte de cette assemblée puisse parler positivement de son métier car « le bâtiment est l'un des rares domaines dans lequel on sait ce qu'il faut faire pour agir dans le sens de la sauvegarde de la planète ». Le seconde partie de sa remarque est justifiée : quant au bâtiment, nous savons quoi faire. Mais pas la première partie qui cantonne l'architecture à l'art de bâtir, selon sa définition la plus antique. Si l'on accepte de voir l'architecture comme l'élément nodal des établissements humains, alors c'est l'autre intervenant spécialiste de la défense nationale et de stratégie qui en donne une clé quant à l'avenir de nos étudiants.

J'ai toujours pensé que l'architecture avait à voir avec la paix. Nous savons tous ici combien est lourde de conséquences néfastes, sa participation à la conception et à la réalisation des établissements humains, lourde de conséquences en termes de pollution et d'utilisation de ressources non renouvelables, en fait une des causes principales de la crise planétaire pour laquelle les états maintenant s'organisent : accueil des réfugiés climatiques, crises internationales de l'énergie, etc. L'Amérique vient de créer le concept de « sustainable security » quand l'Europe transforme Europe Aid qui est le mécanisme de distribution d'une aide internationale européenne spécifique sur des thèmes comme l'eau, les droits de l'homme, l'environnement et la santé publique, vers un organisme de sécurité civile servant à répondre au terrorisme, aux pandémies, aux catastrophes naturelles, etc.

Quel établissement humain pourra non seulement être agréable à vivre mais aussi aider à réduire le recours à la « sustainable security » et à Europe Aid ? Voilà bien l'orgueil de l'architecte, qui se sent investi d'une responsabilité majeure dans l'établissement humain alors qu'il n'est responsable que d'une très faible part de sa réalisation ? Non, c'est surtout qu'il est de son devoir de conseil vis-à-vis de la société de participer à une vision ouverte de l'avenir des établissements humains qui servira à orienter les décisions quotidiennes.

C'est en ce sens que ma pédagogie s'orientera désormais, **vers l'invention collective d'un autre monde.**

¹ - LEVINAS Emmanuel, in MADEC Philippe, *Habitant-Le livre*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, 1998, p. 53.

² - MANGEMATIN Michel « Pour une architecture appropriée », in : www.archi-auvergne.org/aa/num24-25/dossiers/arch_appro.htm. Michel Mangematin se réfère ici aux propos d'Alvar Aalto.